

ARGENTEUIL : LA TUNIQUE DU SEIGNEUR



La Tunique du Seigneur, Argenteuil

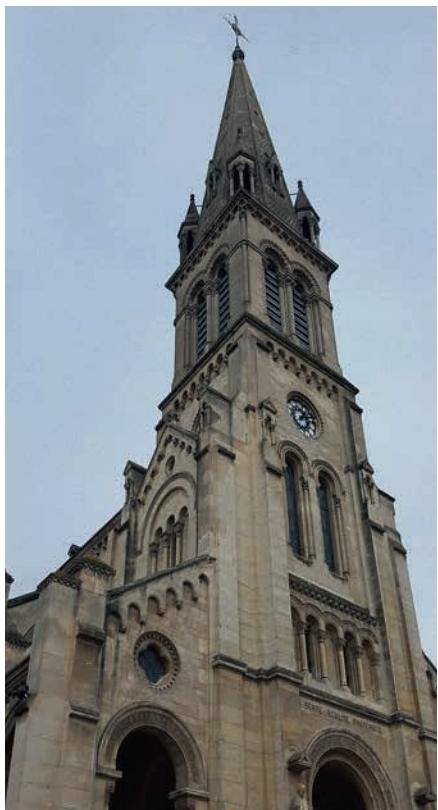


la conquête de la Géorgie. Les ecclésiastiques de Moscou avaient cependant des doutes. Pouvait-on croire un non-chrétien ? D'autant plus qu'il n'y avait ni témoignages ni documents.

À quinze minutes en transport de Paris, dans la petite ville d'Argenteuil, se trouve la Tunique sans couture du Sauveur.

Quel lien peut-il y avoir avec l'histoire de la Russie ?

Au XVII^e siècle, le shah de Perse Abbas offrit à la Russie un petit morceau de la Tunique du Seigneur, grand comme une boîte d'allumettes. Le 11 mars 1625, l'ambassade de Perse transmit ce don du shah au tsar Mikhaïl Fiodorovitch Romanov et à son père, le patriarche Philarète. La question de son authenticité se posa. Le shah expliquait dans une lettre que ce fragment avait été trouvé inséré dans la Croix du Seigneur durant



La basilique Saint-Denys l'Aréopagite

teuil. Quand les arguments des historiens s'avèrent insuffisants pour fournir des preuves (le Sauveur pouvait avoir plusieurs tuniques), l'Église dispose d'arguments spirituels.

Bien sûr, nous aimerais provoquer et réaliser une étude comparative du fragment de Tunique de Moscou avec les autres reliques en tissu de la Passion du Seigneur, que nous connaissons.

En effet, les tissus peuvent être de différentes textures ; le Sauveur pouvait avoir plusieurs tuniques. D'autant plus que par-dessus le linge qu'ils portaient à même le corps, les Juifs de l'époque en avaient un autre, fait d'une étoffe plus grossière. À Argenteuil, nous sommes en présence non pas d'un morceau, mais d'une Tunique entière, d'une taille compatible avec celle du Dieu fait homme. Malgré les outrages subis pendant et après la Révolution française, elle a conservé entière la partie avant et le haut du dos.

[1] En russe un starets est souvent le supérieur d'un monastère orthodoxe, et les « startsy » ont eu une réputation de maîtres spirituels (NdT).

On interrogea des « startsy^[1] » géorgiens et grecs, des « experts » comme on dit, qui se trouvaient à Moscou. Ils témoignèrent tous d'une tradition qui voulait que la Tunique du Seigneur fût effectivement en Géorgie. Cela ne parut pas suffisant au patriarche Philarète pour confirmer l'authenticité de celle offerte par le shah.

C'était durant le Grand Carême. Le patriarche Philarète demanda conseil aux archevêques présents à Moscou. Il fut décidé de présenter le morceau de Tunique à la vénération, lors de veillées de prières pour demander des guérisons. Une semaine ne s'était pas écoulée que les premières commencèrent à se produire, parmi d'autres « miracles ».

Cela devint un argument en faveur de l'authenticité de la relique.

Le 27 mars 1625, durant la semaine de la Vénération de la Croix, ce fragment de Tunique fut solennellement déposé dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin.

D'aucuns diront peut-être que nous nous sommes trop appesantis sur le côté spirituel de cette recherche d'authenticité. Mais jusqu'à présent aucune comparaison historico-archéologique n'a été faite entre cette relique russe et la Tunique d'Argen-

L'histoire de la Tunique au XX^e siècle est comparable à celle du Saint-Suaire de Turin. Les photos de ce dernier stupéfièrent le monde chrétien dans son ensemble. Après avoir également soumis la relique d'Argenteuil aux rayons infra-rouges, on découvrit avec étonnement des taches sombres, invisibles à l'œil nu. La disposition des taches montrait qu'elles pouvaient résulter des hématomes que le Portement de Croix lors de la montée au Golgotha avait provoqués sur le corps du Sauveur. Les résultats de l'analyse chimique sur la Tunique confirmèrent que les taches provenaient bien de sang humain. Pourquoi la Tunique d'Argenteuil n'a-t-elle pas la même notoriété que le Saint-Suaire ? C'est là le sujet d'une autre discussion. La France n'est pas l'Italie, les séquelles des révolutions impies ont mené le pays à l'indifférence religieuse.

En apprenant l'existence en France de la Tunique du Seigneur, j'ai été un peu désorienté : et alors à Moscou, qu'y a-t-il ? Mais en réfléchissant qu'on n'avait là-bas qu'un petit morceau de vêtement sacré, j'ai compris que cela ne présentait en rien une contradiction ; je le souligne encore une fois, à Moscou on a un petit bout et, ici, la Tunique presque entière.

